Mes souvenirs de Lycée, LA PRAT'S.

Par Jean-Louis LIMARD

1. Le concours d'entrée en cinquième.

Mes parents étaient venus voir la direction pour connaître ce lycée qui était la grande porte pour cette grande école de l'abbaye...et m'ont inscrit au concours d'entrée en cinquième technique. C'était en 1960, et j'avais 11ans.

Pour ce concours c'est mon institutrice qui fera le voyage avec ma famille. Il y avait une cinquantaine de candidats. Le concours comportait des épreuves de calcul, plusieurs problèmes, avec du calcul mental à astuces, une longue dictée avec des analyses logiques et grammaticales, une composition française, un peu d'histoire et de géographie...J'avais trouvé ces épreuves faciles, et le concours était réussi.

2. L'internat, ses débuts...

J'étais très loin de ma famille, et je ne rentrais que pour les vacances trimestrielles. Tous les week-ends se passaient à l'école, avec beaucoup d'études, avec juste une sortie le dimanche après-midi. Je travaillais toujours beaucoup durant ces moments d'études du week-end.

La première année je serai logé le soir chez une dame de CLUNY (Madame CUGNET) avec quatre autres lycéens... C'était une toute petite chambre où nous étions entassés...la toilette se faisait dans une cuvette le soir à la cuisine... la logeuse habitait tout en haut de la rue Saint Mayeul, dans la porte Saint Mayeul. Cette dame était une rescapée des camps de la guerre...Nos déplacements le soir à 21h ou le matin à 7h dans ces rues de CLUNY étaient difficiles...surtout l'hiver.

J'ai le souvenir de la rentrée de Toussaint, à la sortie de la gare, où, spontanément, un jeune gadzarts barbu et fumant la pipe a pris ma lourde valise et m'a accompagné gentiment dans les rues froides, longues et difficiles, sur plus de deux kilomètres jusqu'à ma logeuse ! Les gadzarts étaient bien aimés dans ces temps-là... !

Mes parents étaient indemnisés pour la location de la chambre, car j'étais bousier au maximum, (car j'étais vraiment un fils de pauvres, avec très peu d'argent de poche). Les dortoirs étaient insuffisants pour accueillir tous les pensionnaires.

Toutes les années suivantes j'ai fréquenté tous les dortoirs du lycée. Que de l'eau froide pour sa toilette, avec une douche hebdomadaire par deux dans mes premières années. Nos casiers de vêtements étaient au grenier sous les toits. Il y avait aussi la fameuse «zachausse» du sous-sol où nous laissions nos chaussures avant de monter aux dortoirs...

J'ai un bon souvenir des repas, toujours bien soignés, surtout en week-end où nous avons même du café. La cantine, comme la cuisine, étaient à l'origine au sous-sol gauche du grand bâtiment : les tables étaient de dix élèves, et les plats se partageaient entre nous. Plus tard, dans les années 64, une cantine plus fonctionnelle, avec table de dix comme à l'origine, sera construite sur «le plateau» et accueillera aussi les élèves du nouveau collège voisin (les petites classes seront progressivement supprimées au lycée).

J'ai le souvenir de ces vols de martinets, des cris des très nombreux choucas des villes...des cloches des églises le dimanche matin...et ces gros hannetons qui envahissaient nos classes le soir !...et le chant fluté de ce petit crapaud à ventre jaune dans les haies les soirs de juin...

3. Les cours du lycée.

La cinquième. (1960, 1961)

Nous étions une classe de vingt-cinq élèves. Nous avons un prof de mathématiques et de sciences, ancien officier de l'armée, que l'on surnommait «Tournesol»...il fumait la pipe...le français se faisait

avec DANIZAN (où j'excellais avec mes connaissances grammaticales)...Un peu d'atelier avec «Pontus» à la menuiserie, et un peu de forge avec «Coincoin». L'anglais avec le «Stache». Et surtout l'excellent prof de dessin d'art, Michel BOUILLLOT, avec un cours remarquable, prof que nous appelions «Quart-raisin» : avec lui, nous faisons tous les jeudis des sorties dans le clunisois, à visiter et dessiner les maisons typiques, les paysages, dans un grand cahier qui recueillait tous ces travaux... Le jeudi après-midi nous dessinions aussi en salle, ou faisons de la linogravure, quand d'autres partaient en ballade.

Et le jeudi les grands faisaient aussi du modélisme pour la construction de planeurs, ou de petits avions ou des ailes motorisés pour le vol circulaire. Je n'avais pas les moyens de financer ces constructions qui m'intéressaient, hélas...

Il y avait beaucoup d'heures d'études, matin, midi, et soir, surveillées par les fameux «ratons». (Et surtout pas de bavardages... !)

Les cours se terminaient en semaine le samedi à 16h...le jeudi matin était travaillé ! il y avait plus de quarante-quatre heures de cours dans une semaine !

Le premier trimestre fut un peu difficile, mais très vite j'ai excellé pour être dans la tête de la classe, bien que je fusse le plus jeune de tous. Et j'obtiendrai de nombreux prix à cette distribution des prix organisée à la fin de l'année.

Notre prof de dessin, Michel BOUILLLOT, nous invitait souvent le dimanche, dans son «antre», rue Prud'hon, pour y déguster des pâtisseries, voire pour goûter des vins merveilleux dans des récipients précieux...un vieil appartement de ville rempli de vieux ouvrages, de ses peintures...les chaises étaient branlantes, l'hiver le poêle à charbon ronronnait...

Mon copain Pierre BOUILLON dit «Toto» m'avait invité dans sa famille à CHIDDES, près de SAINT BONNET DE JOUX plusieurs week-ends dans l'année... Son père était maréchal-ferrant. Pas d'eau courante dans ce tout petit village...Mes parents seront aussi invités avec une réciprocité à la maison familiale.

J'ai le souvenir du monôme de l'école que tous les élèves pratiquaient autour des bâtiments le soir avant les vacances de Noël...et de l'excellent repas de Noël !

Je suivais aussi les cours de religion avec l'aumônier, l'abbé BIEVRE, et je ferai ma communion solennelle à 12 ans à CLUNY après une retraite dans un couvent à SAINT-BOIL durant quelques jours...(les parents voudront que je renouvelle cette communion dans mon village jurassien, et cette cérémonie jurassienne sera pour moi un très mauvais souvenir). Hélas, les parents ne voudront pas que je participe au camp de Corse organisé dans l'été 1961 par l'aumônier, pourtant tous frais payés...

La quatrième. (1961,1962)

Cette année de quatrième sera le vrai début de l'enseignement technique, avec des heures d'atelier et de dessin industriel. Nous étions maintenant deux classes d'une vingtaine d'élèves, les cinquièmes classiques ayant rejoint, en partie, les cinquièmes techniques.

J'achèterai ma planche à dessin et tous ses accessoires : le té, les équerres à 45° et 60°, le pistolet, la boîte à compas, toutes les plumes bâtons pour l'écriture à l'encre de chine...je n'aurai pas assez de moyens pour m'offrir la fameuse «zadess» (boîte à dessin non obligatoire) avec tous ses accessoires, car elle coûtait beaucoup trop cher. Et le pied à coulisse, pour les travaux d'atelier...

Les premiers cours de dessin, c'était d'abord l'apprentissage de la fameuse écriture normalisée «écriture bâton», et la représentation sur toutes les vues des pièces techniques sur des plans sur papier calque, en esquisses avec le critérium et ses mines crayon bien spéciales en dureté, puis avec le tire-ligne rempli d'encre de chine, réglé pour l'obtention de tous les traits normalisés : trait fort, pointillés, trait mixte, trait fin...Et la représentation d'un cartouche normalisé pour tous les plans, au format eux aussi normalisés : A4, A3, A2,....

La KS, ou coopérative scolaire, nous approvisionnait pour ces accessoires et pour tous les papiers. Et aussi nous aidait à acquérir les ouvrages obligatoires. Ma bourse d'Etat m'aidera à obtenir financièrement la plupart des fournitures spéciales.

L'atelier était avant tout de l'ajustage, avec l'usage de la lime, et de la première machine qui était la perceuse radiale qu'il fallait régler en vitesse avec le jeu des courroies. C'était aussi le travail de la tôle avec le tracé à la pointe sèche, son découpage à la main ou à la guillotine ou au poinçon, et ses pliages.

C'était aussi l'usage de l'alésoir à main, et du jeu des trois tarauds consécutifs. Et le braisage au chalumeau. C'étaient les premiers cours de technologie pour toutes ces techniques.

Nous avons maintenant de la chimie avec ses expériences, de la physique (début de la mécanique avec les leviers !), et des cours différenciés d'algèbre et de géométrie, avec en particulier Madame Fontaine (dite la «Maf») qui était un très bon prof.

Nous ferons une exposition de nos œuvres avec Michel BOUILLOT dans la salle de la tour des fromages à la fin de l'année : certains élèves étaient très doués...

Je serai un très bon élève sur cette période où j'obtiendrai le prix d'excellence, avec plus de six premiers prix en matière particulière.

La troisième. (1962,1963)

J'étais déjà un peu plus hardi...

Nous avons un nouveau directeur, Monsieur COUTIS. L'ancien directeur était parti en retraite. MARCHAL était toujours l'incontournable surveillant général.

Nous commençons à utiliser les machines d'atelier : l'étau-limeur, et le tour avec nos pièces en mandrin ou entre pointes, avec des gammes de fabrication bien organisées (calcul des vitesses, choix des outils, ébauche, et finition !). Mais pas encore la fraiseuse trop compliquée à l'usage. Et les cours de techno adaptés.

Et déjà des montages en dessin industriel avec la technique des coupes et la visserie normalisée. Et la cotation, bien sûr. Des maths différenciées en algèbre et géométrie : et déjà la géométrie dans l'espace avec tous ses théorèmes...

Certains soirs, nous avons une séance télévision, dans une salle vouée avec son téléviseur en noir et blanc : «cinq colonnes à la une» et des variétés...

J'étais le bibliothécaire de la salle d'étude et le rédacteur du cahier de texte de la classe...(et le resterai sur les années suivantes).

Michel BOUILLOT nous emmenait toujours dans de grandes sorties, parfois même avec la micheline SNCF. Je ferai même des sorties avec lui le dimanche après-midi. Nous faisons aussi des maquettes en cartons, et de la gravure en linogravure le jeudi après-midi. Il y aura aussi une nouvelle expo dans la salle de la tour des fromages.

La seconde. (1963,1964)

Je prendrai la voie royale des «TM» pour atteindre l'entrée aux Arts et Métiers. Beaucoup de mes copains choisiront la voie «Indus» (Pierre Bouillon entr'autres). J'admire beaucoup les plans de dessin des grands indus, très compliqués...et leur travail d'atelier...Une seconde TS parallèle accueillait des élèves avec une formation technique accélérée...

Nous avons un nouveau prof en remplacement de Michel BOUILLOT, nouveau prof de dessin d'art très décevant qui ne s'intéressait qu'à la photographie... Michel BOUILLOT devenait un maître d'internat et surveillait les études du soir et les dortoirs...

Guy LEPOINT sera un bon copain et m'invitera à MONTCEAU, avec une réciprocité dans ma famille.

Madame FONTAINE nous entrainera dans les calculs compliqués des logarithmes, avec le bouquin de tables, tout comme les calculs compliqués de trigonométrie avec aussi les tables des valeurs...(tous les calculs se faisaient à la main ; sans, bien sûr, la règle à calcul Graphoplex arrivée en math sup et la calculatrice jamais utilisée à cette époque !). C'était aussi l'équation du second degré !

C'était en techno les fameux ajustements, et les états de surface...

En français nous abandonnions la composition française pour la dissertation construite autour d'idées générales...avec une nouvelle prof, Madame FAYET, qui nous fera la philo en classe de terminale.

Nous avons des heures de TP de physique et de chimie, avec ces calculs donnant la précision des résultats (calculs d'incertitude).

Je serai très performant et j'obtiendrai le prix d'excellence en fin d'année.

La première. (1964, 1965)

Cette classe de première sera bien compliquée avec le remplacement de plusieurs de nos profs en maths, en français et en histoire-géo dans les deux derniers trimestres...je ne conserve pas de très bons souvenirs de cette année, en comparaison des années passées...toutefois, je resterai bien classé.

En dessin nous ferons les calculs primaires des engrenages avec les premières notes de calcul. Nous n'utilisons plus le tire ligne, mais les nouveaux rapidos, voire aussi les plumes de Graphos avec le manche à réservoir.

Michel BOUILLOT fera un stage de formation à Paris pendant plusieurs mois pour finaliser son poste de maître d'internat...nous aurons un peu de correspondance. A son retour, il ne conservera que l'autorité sur les élèves de seconde.

Durant les vacances d'été, je ferai un chantier d'église à Ecuelles avec Michel BOUILLOT.

La terminale. (1965,1966)

Ce sera l'année des études libres, dans des salles améliorées.

Nous aurons des enseignants passionnants et sympathiques...en maths avec le CREUX (COURBET) ce seront les fameuses formules de trigo...en dessin les calculs de roulement...et le début de la géométrie descriptive avec le tracé des intersections de solides...

Nous étions de bons copains, cela étant peut-être dû à cette étude libre. Mais les deux classes étaient bien séparées, chacune dans chaque aile du lycée.

Je passerai le concours général des lycées en dessin industriel. Sans être primé, je serai plutôt bien classé.

J'aimais bien aussi ces heures d'atelier où les profs me confieront quelques travaux particuliers bien soignés en tournage ou en fraisage.

Je passerai l'épreuve du baccalauréat sans souci, au lycée de MACON, avec en résultat la mention Bien qui me permettra d'intégrer la préparation aux Arts et Métiers. J'avais obtenu la note de 17 en gym et surtout celle de 18 en épreuve de dessin d'art pour une nature morte au crayon avec les ombres au trait rehaussés de gouache blanche sur un beau papier Ingres...(Michel BOUILLOT nous avait beaucoup aidé et conseillé pour cette épreuve.) Le bac c'était les épreuves écrites, mais aussi les oraux pour la première fois.

Je ne verrai pas la séance finale de remise des prix, bien trop accaparé par l'oral du bac : sans doute étais-je primé ?

Beaucoup, beaucoup de mes copains sont partis à la suite de cette année, dans d'autres horizons...

La première Math sup. (1966, 1967)

C'était l'année des K'stors...Beaucoup de nouvelles têtes, et beaucoup de redoublants.

Cette première année sera pour moi assez difficile : les 13 heures de math avec Madame BOUDOT étaient bien nouvelles, les sciences physique et chimie (avec Monsieur MICHELET) également...J'étais resté très bon seulement en dessin industriel...Je travaillerai beaucoup, en me couchant souvent tard le soir ...

Ce sera l'utilisation de la fameuse «poutrac's» : la règle à calcul Graphoplex que je conserve encore ! Nous ferons une soirée à Noël, nous éditerons le fameux persan, et nous aurons notre grand bal des K'stors, avec un repas à BRANCION.

Je ferai un stage CEMEA durant les vacances de Pâques pour obtenir mon diplôme de mono de colonie (et je ferai ma première colo à AUBERIVE pour SOLVAY durant l'été).

J'échouerais à l'écrit du concours des Arts, je n'étais pas à l'aise...Les épreuves étaient très dures, duraient une semaine, et j'ai beaucoup souffert...

Je serai admis à redoubler comme beaucoup de mes copains. J'étais encore jeune (18 ans).

Il n'y aura pas de rentrée à l'école des ARTS de CLUNY à la rentrée de 67 à la suite des graves incidents de scolarité entre profs de l'ENSET et les élèves...Sincèrement, je crois que j'aurais été déçu de ne pas intégrer cette belle école de CLUNY en 1967 ? (J'y serai tellement heureux les années qui viendront !)

La seconde Math sup. (1967, 1968)

Beaucoup de nouvelles têtes, et les retrouvailles avec huit copains de l'année passée, en redoublement. J'étais beaucoup plus à l'aise.

C'était l'année 1968...et toutes les grèves et les événements qui nous ont beaucoup inquiétés...(mais aucun de nous n'y participait, et nous n'avons presque rien vu de ces événements.)

Je passerai d'autres concours, dont celui de l'école d'ingénieurs de BELFORT où j'aurai mon admission éventuelle. Je m'étais aussi inscrit à la prépa de l'ENSET.

Nous renouvellerons toutes nos manifestations K'stors, et nous ferons un repas sympathique dans un restaurant à CRUZILLE.

Je passerai aussi mon permis de conduire à LONS LE SAUNIER pendant les périodes de congé scolaire. (Je ne pourrai m'acheter ma 2CV que dans l'hiver 1968, durant la première année des Arts).

Les épreuves écrites du concours étaient toujours aussi dures...je serai admis à l'oral, et je passerai les épreuves au centre de l'école des ARTS à PARIS : à part ces deux profs de math assez odieux avec tous les candidats dans cet amphithéâtre dont j'ai encore le souvenir, les autres profs plutôt sympathiques me donneront confiance et je rentrerai plutôt satisfait de mes performances à l'oral.

Je serai admis au Centre des Arts de CLUNY, avec un classement national moyen au concours.

Et ce seront ces très belles années aux Arts et Métiers de CLUNY, qui seront vraiment dans les plus belles années de ma vie...que de souvenirs...

Jean Louis Limard